



BHL joue les récidivistes

Quoi qu'on dise ou pense à propos de BHL, force est de reconnaître qu'il sait d'une part écrire et de l'autre s'emparer d'à peu près n'importe quel sujet. La compilation en un gros volume de textes rédigés entre 2000 et 2004 en apporte indirectement la preuve. Indirectement, parce que le style ploie souvent sous les tournures alambiquées, cachant en partie les méandres de la pensée. Mais pas l'esprit. *Récidives*, en fait neuvième volet de la série *Questions de principe* (depuis 1983, il s'agit de réunir des écrits, préfaces ou interviews de l'auteur parus ici ou là), est structuré par thèmes, quatorze au total.

On peut donc y piocher au gré de ses désirs ou de ses goûts, et constater que si BHL sait manier la lettre sans jamais ennuyer, il tombe parfois à côté de la plaque. Exemple dans la partie consacrée au cinéma (page 133): ses commentaires sur Delon sont formi-

dables – même si on sent que l'échec de la seule mise en scène de fiction de BHL, *Le jour et la nuit*, lui reste en travers de la gorge. En revanche, ses éloges de *Luna Park* de Pavel Lounguine paraissent disproportionnés eu égard à la place de ce titre dans l'histoire du cinéma. Mais après tout, il a le droit d'aimer ce film et de l'écrire (en 1992).

Il en va ainsi tout au long des presque mille pages de *Récidives*. Bernard-Henri Lévy possède les compétences pour parler d'à peu près ce qu'il veut (de la Bosnie à Israël, de la question juive au théâtre), il donne juste l'impression de vouloir à tout prix donner son avis sur tout. L'homme est certes philosophe et penseur. Mais parfois un peu trop conscient de cette position. P.G.

Récidives, de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 989 pages.